

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)**153. Val-Richer, Lundi 8 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **153. Val-Richer, Lundi 8 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Mandat local](#), [Parcours politique](#), [Parcs et Jardins](#), [Pédagogie](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1838-10-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe me souviens qu'hier, étourdiement, je vous ai encore adressé ma lettre aux Champs-Élysées.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°188/215

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote

- 442, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle),  
IV/213-217

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°153 Lundi 8 Oct, 7 heures

Je me souviens qu'hier, étourdimement je vous ai encore adressé ma lettre aux Champs Elysées. Elle vous sera peut-être arrivée quelques heures plus tard.

Je suis fâché de ce que mande M. de Médem, plus fâché que surpris. Il m'a toujours paru, par ses lettres que votre frère était réellement blessé de votre peu de goût pour la Russie. C'est bien lui qui sincèrement ne conçoit pas que vous ne préféreriez pas à tout, votre état de grande Dame auprès du grand Empereur dans le grand pays. M. de Lieven est encore plus soumis, pour parler convenablement mais moins russe et vous comprend mieux. Rien n'est pire que l'humeur sincère d'un honnête homme de peu d'esprit. Il se croit fondé en raison, et ce qu'il y a de plus intraitable, c'est la conviction qu'on a raison. M. de Médem aura peut-être choqué encore votre frère en lui répétant que, bien réellement, avec votre santé, vos habitudes, vos goûts, vous ne pouviez vivre ailleurs qu'à Londres ou à Paris. Les gens d'esprit vont quelque fois trop brutalement au fait. Enfin je raisonne, je cherche, je voudrais tout savoir et tout expliquer, tant cela intéresse. Je voudrais surtout que vous eussiez auprès de l'Empereur quelqu'un de bienveillant et d'intelligent, qui vous comprît, et vous fît comprendre. Je crois toujours qu'avec de l'esprit de la bonne volonté et du temps on peut beaucoup, quand on est toujours là. M. de Nesselrode et Matonchewitz, à ce qu'il me semble y seraient seuls propres. Mais l'un est trop affairé, l'autre trop petit, et ni l'un ni l'autre ne s'en soucie assez. Je suppose que vous avez répondu à votre mari.

Montrond a passé en effet son temps chez Thiers. Je suis curieux de ce qu'il y a porté et de ce qu'il en a rapporté, au moins de ce qu'il en dit. Je le verrai à mon retour. Il a vraiment de l'esprit, de l'esprit efficace. Il faut beaucoup pour qu'il rajeunisse un peu. Il était cruellement cassé.

8 h 1/2

Je viens de sortir pour aller voir mes ouvriers. Je plante des arbres. Nous avons depuis huit jours un temps admirable. Ma mère et mes enfants en profitent beaucoup dix fois dans le jour, je les envoie, au grand air, comme on envoie les chevaux à l'herbe. Nous nous promenons ensemble après déjeuner. Le matin, tout à l'heure j'assiste au premier déjeuner de mes enfants, chez ma mère. Trois fois par semaine ; ils viennent chez moi tout de suite après prendre une leçon d'arithmétique. Le soir de 9 heures et demie à 8h 1/2, je leur lis de vieilles Chroniques sur les croisades, qui les amusent extrêmement. Le reste du temps, je suis dans mon cabinet ou je me promène pour mon compte.

Quel est donc le mal de la Princesse Marie ? Quel qu'il soit, j'en suis fâché, et j'espère que ce n'est pas vraiment grave. Elle a de l'esprit. J'ai quelque fois causé avec elle tout -à-fait agréablement. Je m'intéresse à elle comme à une personne en qui on a entrevu en passant plus que le monde n'y verra, et qu'elle-même ne saura très probablement.

J'ai eu hier beaucoup de visites. On se hâte de venir me voir. J'aurai d'ici à quinze

jours, quelques dîners à Lisieux private dinners, pas de banquet. Je n'en veux pas cette année Je l'ai dit à mes amis et ils l'ont fort bien compris. Je ne veux pas parler politique avant la Chambre.

10 h.

Le facteur m'arrive au milieu de ma leçon d'arithmétique. Je reçois des nouvelles de l'arrivée de Mad. d'Haussonville. Je veux écrire un mot à M. de Broglie. Adieu. Adieu, comme à la Terrasse, dans ses meilleurs jours. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 153. Val-Richer, Lundi 8 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1568>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 8 octobre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

15

Je me souviens qu'hier, étonnement,  
je vous ai encore adressé ma lettre aux Champs Élysées.  
Elle vous sera peut-être arrivée quelque heure plus tard.

Je suis fâché de ce que mande M. de Médom, plus  
fâché que surpris. Il m'a toujours paru, par ses lettres,  
que votre frère étoit réellement blessé de votre peu de  
goût pour la Russie. C'est bien lui qui, d'instinct, ne  
comprend pas que vous ne puissiez pas, à tout, votre état  
de grande dame auprès du grand Empereur dans le  
grand pays. M. de Lieven est encore plus soumis, pour  
parler convenablement, mais moins russe et vous, comprenez  
mieux. Rien n'est pire que l'humeur sincère d'un honnête  
homme de peu d'esprit. Il se frotte facile à raison,  
et ce qu'il y a de plus insupportable, c'est la conviction qu'on  
a raison. M. de Médom aura peut-être choqué encore  
votre frère en lui répétant que, bien réellement, avec  
votre santé, vos habitudes, vos goûts, vous ne pouvez  
vivre ailleurs qu'à Londres ou à Paris. Son genre  
d'esprit vous quelquefois trop brutalement au fait. Enfin,  
je raisonne, je cherche, je voudrais tout savoir et tout  
expliquer, tant cela m'intéresse. Je voudrais surtout

que vous en ferez auprès de l'Empereur quelqu'un de bienveillant  
et d'intelligent, qui vous comprît et vous fît comprendre.  
Je suis toujours quaker de l'esprit, de la bonne volonté  
et du tems, on peut beaucoup, quand on est toujours là.  
On de Messieurs et Matouchewitz, à ce qu'il me semble,  
y servent seule propre. Mais l'un est trop affairé, l'autre  
trop petit, et ni l'un ni l'autre ne s'en soucie assez.

Je suppose que vous avez répondu à votre mari.

Montrend a passé en effet son tems chez Shier. Je  
suis curieux de ce qu'il y a porté et de ce qu'il en a  
rapporté, au moins de ce qu'il en dit. Je le verrai à  
mon retour. Il a vraiment de l'esprit, de l'esprit efficace.  
Il faut beaucoup pour qu'il rajouisse un peu. Il était  
brûlément cassé.

8 h. 1/2.

Je viens de sortir pour aller voir mes ouvriers. Je plante  
des arbres. Nous avons depuis huit jours un tems  
admirable. Ma mère et mes enfans en profitent beaucoup.  
Dix fois dans le jour, je les envoie au grand air, comme  
on envoie les chevaux à l'herbe. Pour deux promeneurs  
ensemble après déjeuner. Le matin, tout à l'heure,  
j'assiste au premier déjeuner de mes enfans, chez ma  
mère. Trois fois par semaine, ils viennent chez moi, tout  
de suite après, prendre une leçon d'arithmétique. Le soir,  
de 7 heures et demi à 8 h. 1/2, je leur lis de vieilles

veillant l'chronique de la Croisade, qui le, amusant extrêmement. Le  
cette de la semaine, je suis dans mon cabinet ou je me promène  
pour mon compte.

Quel est donc le mal de la Princesse Marie ? Quel qu'il  
soit, j'en suis fâché et j'espère que ce n'est pas vraiment  
grave. Elle a de l'esprit. J'ai quelquefois causé avec elle tout  
à fait agréablement. Je m'intéresse à elle, comme à une  
personne en qui on a entrevu, en passant, plus que le  
monde ne verra et qu'elle-même ne saura, très probablement.

J'ai eu hier beaucoup de visites. On se hâte de venir me  
voir. J'aurai, d'ici à quinze jours, quelques dîners à Lilius,  
privés dîners, pas de banquet. Je n'en veux pas, cette année.  
Je t'ai dit à mes amis et ils l'ont fort bien compris. Je ne  
veux pas parler politique avant la Chambre.

10 h.

Le soir, j'ai écrit au milieu de ma leçon d'arithmétique.  
Je t'ai dit des nouvelles de l'arrivée de M<sup>lle</sup> d'Hautsbourg.  
Je t'en écris un mot à M. de Broglie, à Paris. Adieu,  
comme à la Terrasse, dans les meilleurs jours.

ma  
tout  
le soir,  
les